

225/11

XXN 91171



Vous êtes mille fois bon, mon
 cher Monsieur, et vous savez
 encore de moi, et cela d'une
 manière aussi bienveillante, aussi
 amicale. Aussitôt arrivé ici,
 je me suis immédiatement occupé
 de la négociation diplomatique
 dont vous m'avez fait l'honneur
 de me charger. Mais (et ce
 fait il par ce qu'il y ait toujours
 des mais) à mon grand
 regret je n'ai point de réponse
 satisfaisante à vous transmettre
 à ce sujet. Paris est le
 pays du monde où les

absens ont le plus tort . . .
vous en pourry vous faire des
de l'indifférence profonde du
public et des artistes pour tout
ce qui se passe en dehors de la
barrière Pantin ou St Denis.
ni Fidelio, ni Obéron, ni
Euryanthe n'ont ~~pu~~ être
traduit, nous en avons joué
le seul théâtre, celui de la
Renaissance, qui aurait peut-être
pu se charger de la mission
si vous n'avez pas été en
faute. Benedict qui a obtenu
à donner un succès si brillant
avec son opéra de *Egypte*, Waring,



Le premier qui est ici depuis
de moi, et vingt autres que je
pourrais vous nommer n'ont pu
arriver à être mis en répétition
à Paris. Voilà malheureusement
où en est la question ~~ici~~
dans ce très heureux pays!

Un livre pourtant se trouvait
et si vous m'y autorisez,
je m'en occuperais avec plaisir.
Le secret de publier une Douzaine
de vos diodes, traduits en français,
naturellement, Schlegel, qui
serait le seul éditeur convenable
et auquel je parlerai de cette
affaire, ne vous en donnerait
rien; mais on en rendrait

les
pour un compte
très affectueux
de la part de
Madame de Verger
et votre charmante



Paris
28 Mars
1841.

Adieu toujours
à - en
Monsieur.

compte dans la Gazette musicale
et on publierait de les poèmes
dans le journal musical.
Cela préparerait favorablement le
public, et si c'est je le croi
par, ils obtiendraient le succès qu'ils
méritent, on pourrait plus tard
s'occuper de la suite en leur
votre lecture de lire.

Veuillez bien, mon cher Monsieur,
me pardonner ces longues explications
et me répondre dans deux lignes. Adieu
à vous aussi ceux de vos lieder que
vous préférez, par l'intermédiaire de
l'ambassade d'Autriche, et recevez
de nouveau l'assurance de mon
plus affectueux respect
F. Schlegel